

T 301B, 24

Jean de l'ours

Jean de l'ours

une-femme---beaucoup-denfants  
en mène 2 au bois , pour-les perdre  
— Ils marchent---égarés rencontrent  
un-ours qui mange-le garçon  
emmène--la-fille à--sa *huiche*<sup>1</sup>  
Il--en-a--un---enfant , au  
bout--de--2 ou--3 ans ma-mère  
dit-il peut-on-pas-sortir-dici  
nous-sommes--sous un rocher  
pesant--6000 . Essayons . Il  
ne-peut-pas . Dans un an-je-serai  
plus fort. En effet il **la**-culbute  
la-roche : sauvons--nous avec  
**une**  
argent ; Ils arrivent en-ville  
Il--allait--a--lécole . Ma-mère  
promenons-nous---Il--achete--un  
couteau--de 6 *liards* . Ils  
sen-vont--dans une-ville--plus  
loin . Sa-mère dit-Tu  
nous feras manger--par-ton  
père---sil--nous rencontre.  
Il coupe---un---chêne et  
sen-fait--une-canne , maintenant  
naie plus peur je---le  
battrai---bien . De-loin  
sa-mère----le voit--venir  
et--dit le-voilà .— Passe  
derrière--moi . Elle-y--passe  
Il-prend--bâton le-**f**pose-sur  
le-corps--et--lécrase .  
Ma--mère---voyageons  
maintenant--sans  
risque  
[2] arrivent---en une----autre  
ville . Sa-mère----lenvoie-a  
**lui**  
lécole achete un-petit-panier  
— Il---était----tout-----poilu

<sup>1</sup> = équivalent dans le Morvan du Nivernais *ouche* = terrain ordinairement situé dans le voisinage des habitations et qui est en général plus fertile que les autres (Ch.). Ici, il y a sans doute superposition de sens avec *huis*, maison. Ce vocable se trouve dans de très nombreux noms de hameaux dans le Morvan.

les gamins lui dem.---son  
nom = non , parce-que-vous-me  
feriez enrager — Eh-bien je  
m'appelle--Jean--de-lours .les autres  
le blaguaient . Il-y avait  
une-roche---pesant--10000 Il-leur  
dit--je--prends cette *gravelle*  
et-je---vous la--lance . Ils  
ont continué<sup>2</sup> , lui-la-prend  
la-jette en-tue--7 , jette-son  
panier---dans--la-rivière et  
sen-va . Passe--dans-une-forêt  
trouve-un---individu coupant  
des chênes pour en-faire---un  
faix et---tordant---pour  
lier . Que-fais--tu ?--Je-lie  
un-faix de---*ramillons*.  
Comment---tappelles tu ?  
Tord chênes . Voyageons  
ensemble--nous sommes  
forts . Ils arrivent  
au-pied dune---montagne  
et--dessus un--individu  
jouait---au-palet---avec  
meules de--moulin.  
[3]Que-fais-tu-la---dit---Jean-de  
l'ours , gamin ? — Veux-tu-que  
je t'en envoie une-? ah-il  
dit pousse montagne .  
Jean-de-lours la prend--et  
dit--en-la-jetant---pousse  
vallée ; allons tous 3 -  
Comment---tappelles-tu ? meule-de  
moulin . Ils arrivent--- dansprès  
un vieux chateau où 2-princesses  
ne--pouvant--sortir du caveau :  
Ils--vont---trouver leur--père : Si  
vous voulez y passer----3 jours  
vous--les---sauverez et---je les  
donnerais à deux de--vous . Ils y  
vont, boivent mangent . Nous  
allons aller--a-la-chasse--et-lautre  
restera--meule-de-moulin dabord.  
la-soupe-faite---tu-tireras un-coup  
de fusil . la soupe-sur-le--feu  
il tombe--par--cheminée---petit  
homme , il crie jai--froid--ma  
barboulotte , je-veux chauffer  
mes *épinottes*<sup>3</sup>.Il--prend-une

---

<sup>2</sup> À se moquer de lui.

poignée cendre . jette--en-soupe  
[4] et dit meule--de--moulin  
Jouons aux cartes , non  
Il--faut que-je refasse--ma  
soupe. — Il--faut--que-tu  
joues . La peur--le--prend-et  
il joue . —Il-en  
laisse---tomber---une  
et-dit ramasse---ma---carte  
— non — Si — Il la-ramasse  
de-peur et lautre-tombe dessus  
le--bat le-prend---le-porte--au-cabinet  
— les autres voyant---lheure passée  
reviennent . Pas de-soupe  
personne , enfin--le--trouvent  
au-cabinet . Qui---ty a mis ?  
Jy--suis--venu---et---tombé . Ils<sup>4</sup>  
———le lend. c'était meule—de-mou  
tord--chênes qui reste — même chose  
chauffe-toi , cendres dedans —  
Jouer---aux cartes— même chose —  
le-met---dans---une--cave--sur--le  
bois . — les autres viennent — Je-suis  
tombé-la dans---le--bois .— le-lend.  
Jean-de-l'ours — les autres se  
racontent ce-qui--s'était--passé.  
Il-y avait-une--forge ----ou--va  
la-veille-avait  
Jean-de-lours qui dit--forgerons  
forgez une-canne-de--10000---kilos.  
[5] Qui-lemportera Moi.  
Quel-prix — Cadeau--si-vous  
lemportez. — Il--va--chercher  
sa-canne - vient--faire la-soupe  
lautre tombe , Cendres ,  
Que---veux tu -faire -là poivrer-ta  
soupe ?- Il la-pas fait  
Jouons — Quand---soupe-trempée  
Oui — Tout Tout--fini ils  
se-mettent--à --jouer au-coin  
du feu — carte-tombe , ramasse  
non — si - non — le diable  
se baisse Jean-de -lours prend  
la canne et--il reste--dessous  
braillant , Dis---moi ce-que  
tu--gardes ici — 2 princesses  
de ton sang

<sup>3</sup> Cette formulette ne fait pas partie du relevé de M.

<sup>4</sup> Lacune.

Eh-bien signe--moi le-droit  
de-descendre-les querir . Il-y  
est--forcé - lache--moi  
Non , mes camarades doivent  
te-voir là .— a- lheure-- il-tire  
coup--fusil--les autres---surpris  
arrivent . Le-voilà--le-gaillard  
Tapez dessus . Puis il-là-lâché  
— maintenant---voici-le-caveau  
ou-sont--les princesses Tord-chênes  
descends les chercher .— Il-y va  
mais il-lui--mangeait-les  
jambes.

[6] Il remonte — Meule--moulin  
meme-chose Il-avait-pas--signé  
pour eux ! Jean--de-lours  
prend sa canne, se fait  
descendre , lui-au-fond.  
Dans un cabinet il-y avait  
un-lion pour--garder---chacune  
Il dormait une--heure----et  
demie à midi sur---les  
genoux de chaque .

Il-y avait---aussi---une  
vieille--qui-lui--dit-----vous  
etes le 1<sup>er</sup>. — Voici une  
fiolle , sil vous arrive  
du--mal frottez vous en  
et--votre--blessure sera  
guérie . Pour prendre---les  
princesses , les--2 lions dorment  
[7] la-tête--sur- leurs genoux.  
Elles ont---de-beaux oreillers

les

Vous prendrez et --poserez-la  
tête---dessus . Cest--ce  
quil fit. Il réussit monte  
les 2--demoiselles jusqu'a  
la-citerne les attache a-la  
corde--et-les 2--autres---les  
tirent . Ils laissent  
Jean dans---le---trou  
la-vieille dit----Te--voila

ici

pris . Il-y a un--aigle  
qui--te--montera . Voici  
un--mouton , tu-lui--en  
donneras une---bouchée  
[8] se-coupe---morceau--de-jambe  
arrive au-bord du--trou  
y reste--2 jours tout-à-coup

pense---à--la--fiole sen-sert--et  
se---guérit . où aller ? Il  
va--chez--le-roi des animaux , avez-vous vu  
passer 2 hommes et 2-princesses — non  
je vais consulter---mes oiseaux , 2-corbeaux  
netaient--pas rentrés . Ils arrivent avec  
besaces de--fricassés le--maitre  
grogne nous étions trop--- loin <sup>5</sup> !

[9] après--leur---delivrance  
les princesses lui---avaient  
fait-un---cadeau , lune  
mouchoir--en-or--et  
lautre--pomme-en--or<sup>6</sup>.

---

quavez--vous-vu ? — 2-princesses  
se---mariaient et--nous  
étions à ramasser---les  
tripes . Elles ne-sont-pas  
dans-le-pays depuis--longt  
— Jean-de-lours dit :  
Cest-mon affaire — Pouvez  
vous conduire cet--homme  
— meme--le porter  
sil achete--un--bœuf  
pour me-faire manger.  
— Il-le-fait--ils partent  
Il-mangeait--le-bœuf.  
Bras de--mer--à--passer . les A  
la--dernière---étape il --ny  
avait---plus rien — Enfin  
ils arrivent . on etait  
[10] à--préparer--noce-----Lui mendiant---dem a-loger--au  
château — Non — Eh-bien , je--travaillerai porter--bois a-la  
cuisine , Tout-en se---chauffant--il sessuyait--avec-le

de la fenêtre

mouchoir ou la pomme . Une dit a--sa-sœur vois ce  
mouchoir il--ressemble au mien--que--jai donné . Eh-bien-dit  
lautre---il a-une--pomme-telle-que-la mienne serait -ce-lui  
— descendons a-la cour — Elles s'approchent---voient--mouchoir  
dites mon-brave--avez--vous beaucoup-de-mouchoirs — non  
celui-la-seul — Et-cette---pomme —faites--la-voir . Elle voit--le  
nom de-sa-sœur , puis le-sien sur--le-mouchoir . Cest--bien-lui  
Elles---lemmèment dans--la-chambre--en--haut , linterrogent  
le-reconnaissent , raconte--tout son abandon . le-moment--daller  
se marier, elles ne--descendent-plus La-mère---dit Elles Il-faut-que  
jaille-les chercher à Là on-lui dit--tout - la-mère reste — le-père

<sup>5</sup> Après cette phrase un blanc. La suite du conte reprend sur un autre f.

<sup>6</sup> Après or, un trait barre le f. et le conte reprend.

à-son--tour simpatiente , monte---on-lui dit tout--aussi — Pourquoi  
lavez--vous pas dit — Ils ont--juré de-nous tuer--si---nous-le  
disions .— Bien , chariot---depines les 2--au-milieu  
et brûler . Mariée lainée avec---Jean--de-lours et  
noce-Jy ai-été un-peu a-cause---de-la-belle--société  
pas longtemps  
et-on-- ma--mis dehors et--je---suis---venu---ici  
Laferlee

### Transcription

Une femme [avec] beaucoup d'enfants en mène deux au bois pour les perdre. Ils marchent, égarés, rencontrent un ours qui mange le garçon, emmène la fille à sa *huiche*<sup>7</sup>. Il en a un enfant.

Au bout de deux ou trois ans :

— Ma mère, dit-il, peut-on pas sortir d'ici ?

— Nous sommes sous un rocher pesant six mille.

— Essayons !

Il ne peut pas.

— Dans un an, je serai plus fort.

En effet, il culbute la roche.

— Sauvons-nous avec l'argent !

Ils arrivent en une ville. Il allait à l'école.

— Ma mère, promenons-nous.

Il achète un couteau de six liards. Ils s'en vont dans une ville, plus loin.

Sa mère dit :

— Tu nous feras manger par ton père, s'il nous rencontre.

Il coupe un chêne et s'en fait une canne :

— Maintenant, n'aie plus peur, je le battraï bien !

De loin, sa mère le voit venir et dit :

— Le voilà !

— Passe derrière moi.

Elle y passe. Il prend le bâton, le pose sur le corps et l'écrase.

— Ma mère, voyageons maintenant sans risque.

[2] Ils arrivent en une autre ville. Sa mère l'envoie à l'école, lui achète un petit panier.

Il était tout poilu. Les gamins lui demandent son nom.

— Non, parce que vous me feriez enrager.

[.....]

— Eh bien ! je m'appelle Jean de l'ours.

Les autres le blaguaient.

<sup>7</sup> = équivalent dans le Morvan du Nivernais *ouche* = terrain ordinairement situé dans le voisinage des habitations et qui est en général plus fertile que les autres (Ch.). Ici, il y a sans doute superposition de sens avec *huis*, maison. Ce vocable se trouve dans de très nombreux noms de hameaux dans le Morvan.

Il y avait une roche pesant dix mille. Il leur dit :

— Je prends cette *gravelle* et vous la lance !

Ils ont continué<sup>8</sup>. Lui la prend, la jette, en tue sept, jette son panier dans la rivière et s'en va.

Il passe dans une forêt, trouve un individu coupant des chênes pour en faire un faix et [en en] tordant [un] pour [les] lier.

— Que fais-tu ?

— Je lie un faix de *ramillons*.

— Comment t'appelles-tu ?

— Tord-chênes.

— Voyageons ensemble, nous sommes forts.

Ils arrivent au pied d'une montagne et dessus, un individu jouait au palet avec des meules de moulin.

[3]— Que fais-tu là, dit Jean de l'ours, gamin ?

— Veux-tu que je t'en envoie une ?

— Ah !

Il dit :

— Pousse montagne !

Jean de l'ours la prend et dit en la jetant :

— Pousse vallée !... Allons tous trois ! Comment t'appelles-tu ?

— Meule-de-moulin.

Ils arrivent près [d'] un vieux château où deux princesses ne pouvaient sortir du caveau. Ils vont trouver leur père :

— Si vous voulez y passer trois jours, vous les sauverez et je les donnerais à deux *de* vous.

Ils y vont, boivent, mangent.

— Nous allons aller à la chasse et l'autre restera. Meule de moulin, d'abord ! La soupe faite, tu tireras un coup de fusil.

La soupe sur le feu, il tombe par la cheminée un petit homme. Il crie :

— *J'ai froid, ma barboulotte,  
Je veux chauffer mes épinottes*<sup>9</sup>.

Il prend une poignée de cendres, [la] jette *en* soupe [4] et dit :

— Meule de moulin, jouons aux cartes.

— Non, il faut que je refasse ma soupe.

— Il faut que tu joues !

La peur le prend et il joue. [Le petit homme] en laisse tomber une et dit :

— Ramasse ma carte !

— Non.

— Si.

Il la ramasse de peur et l'autre tombe dessus, le bat, le prend, le porte au cabinet.

Les autres, voyant l'heure passée, reviennent. Pas de soupe. Personne ! Enfin, ils le trouvent au cabinet.

— Qui t'y a mis ?

— J'y suis venu et tombé.

---

<sup>8</sup> À se moquer de lui.

<sup>9</sup> Cette formulette ne fait pas partie du relevé de M.

Ils...<sup>10</sup>

Le lendemain, c'était Tord-chênes qui reste.

Même chose.

— Chauffe-toi !

Cendres dedans.

Jouer aux cartes. Même chose.

Il le met dans une cave sur le bois.

Les autres viennent :

— Je suis tombé, là, dans le bois.

Le lendemain : Jean de l'ours.

Les autres se racontent ce qui s'était passé.

Il y avait une forge où va Jean de l'ours qui, la veille, avait dit :

— Forgerons, forgez une canne de dix mille kilos.

[5]— Qui l'emportera ?

— Moi. Quel prix ?

— Cadeau, si vous l'emportez.

Il va chercher sa canne, vient faire la soupe.

L'autre tombe. Cendres.

— Que veux-tu faire là ?

— Poivrer ta soupe ?

Il l'a pas fait.

— Jouons.

— Quand la soupe [sera] trempée !

— Oui.

Tout fini, ils se mettent à jouer au coin du feu. Une carte tombe :

— Ramasse !

— Non.

— Si.

— Non.

Le diable se baisse. Jean de l'ours prend la canne et [le diable] reste dessous, brillant.

— Dis-moi ce que tu gardes ici.

— Deux princesses.

— Eh bien ! signe-moi de ton sang le droit de descendre les quérir.

Il y est forcé.

— Lâche-moi !

— Non, mes camarades doivent te voir là.

À l'heure dite, il tire un coup de fusil. Les autres, surpris, arrivent.

— Le voilà, le gaillard ! Tapez dessus !

Puis, il l'a lâché.

— Maintenant, voici le caveau où sont les princesses. Tord-chênes, descends les chercher !

Il y va, mais [le diable] lui mangeait les jambes.

[6] Il remonte.

Meule de moulin. Même chose.

Il avait pas signé pour eux.

---

<sup>10</sup> *Lacune.*

Jean de l'ours prend sa canne, se fait descendre, lui au fond.

Dans un cabinet, il y avait un lion pour garder chacune. Il dormait une heure et demie à midi sur les genoux de chaque [princesse].

Il y avait aussi une vieille qui lui dit :

— Vous êtes le premier. Voici une fiole ; s'il vous arrive du mal, frottez-vous-en et votre blessure sera guérie... Pour prendre les princesses, les deux lions dorment [7] la tête sur leurs genoux. Elles ont de beaux oreillers. Vous les prendrez et [leur] poserez la tête dessus.

C'est ce qu'il fit. Il réussit, monte les deux demoiselles jusqu'à la citerne, les attache à la corde et les deux autres les tirent.

Ils laissent Jean dans le trou.

La vieille dit :

— Te voilà pris ! Il y a ici un aigle qui te montera. Voici un mouton, tu lui en donneras une bouchée.

[.....]

[8] Il se coupe un morceau de jambe, arrive au bord du trou, y reste deux jours. Tout à coup il pense à la fiole, s'en sert et se guérit.

Où aller ? Il va chez le roi des animaux :

— Avez-vous vu passer deux hommes et deux princesses ?

— Non. Je vais consulter mes oiseaux.

Deux corbeaux n'étaient pas rentrés. Ils arrivent avec des besaces de fricassées.

Le maître grogne.

— Nous étions trop loin !<sup>11</sup>

[9]Après leur délivrance, les princesses lui avaient fait un cadeau, l'une, un mouchoir en or et l'autre, une pomme en or<sup>12</sup>.

— Qu'avez-vous vu ?

— Deux princesses se mariaient et nous étions à ramasser les tripes. Elles ne sont pas dans le pays depuis longtemps.

Jean de l'ours dit :

— C'est mon affaire !

[.....]

— Pouvez-vous conduire cet homme ?

— Même le porter ! S'il achète un bœuf pour me faire manger.

Il le fait. Ils partent. Il mangeait le bœuf.

Bras de mer à passer.

À la dernière étape, il n'y avait plus rien.

Enfin, ils arrivent.

On était [10] à préparer la noce. Lui, mendiant, demande à loger au château.

— Non.

— Eh bien ! je travaillerai [à] porter le bois à la cuisine.

Tout en [travaillant]<sup>13</sup>, il s'essuyait avec le mouchoir ou la pomme.

Une [princesse] de la fenêtre dit à sa sœur :

— Vois ce mouchoir : il ressemble au mien que j'ai donné.

— Eh bien ! dit l'autre, il a une pomme telle que la mienne. Serait-ce lui ?

— Descendons à la cour !

---

<sup>11</sup> Après cette phrase un blanc. La suite du conte reprend sur un autre f..

<sup>12</sup> Après or, un trait barre le f. et le conte reprend.

<sup>13</sup> Première notation rayée et non remplacée: en se chauffant.

Elles s'approchent, voient le mouchoir.  
— Dites, mon brave, avez-vous beaucoup de mouchoirs ?  
— Non, celui-la seul[ement].  
— Et cette pomme ? Faites-la voir !  
Elle voit le nom de sa sœur, puis le sien sur le mouchoir.  
— C'est bien lui !  
Elles l'emmènent dans la chambre en haut, l'interrogent, le reconnaissent.  
[II] raconte tout, son abandon.

Le moment de se marier, elles ne descendent plus. La mère dit :  
— Il faut que j'aille les chercher.  
Là, on lui dit tout.  
La mère reste.  
Le père, à son tour, s'impatiente, monte.  
On lui dit tout aussi.  
— Pourquoi l'avez-vous pas dit ?  
— Ils ont juré de nous tuer si nous le disions !  
— Bien. [Qu'on prépare un] chariot d'épines ; [qu'on mette] les deux au milieu et  
[qu'on les] brûle<sup>14</sup>.  
Mariée l'aînée avec Jean de l'ours et noce.

*J'y ai été un peu, pas longtemps, à cause de la belle société et on m'a mis dehors et je suis venu ici !*

*Recueilli s.l.n.d. auprès de [Jean Blondiot, dit] Laferlée, [né à Château-Chinon en 1832], [É.C. : cantonnier à Murlin, résidant aux Bois-de-Beaumont, Cne de Murlin]. Titre original<sup>15</sup>. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Laferlée/1 (1-10).*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

*Présentation par P. Delarue, CNM, p. 276.*

Catalogue, I, n° 24, version G, p. 120.

---

<sup>14</sup> Ms : chariot d'épines les deux au milieu et brûler.

<sup>15</sup> Au-dessus du conte.